

un concurrent  
*Publius Drusus*,  
 un bon orateur,  
 et qui enten-  
 dait les proposi-  
 tions du peuple, et  
 les faire adop-  
 ter, il partagea la  
 popularité de *Gracchus*. On  
 le regardoit avec  
 un sentiment  
 de jalousie, que les  
 patriciens, quoique ses  
 ennemis, ne pouvoient  
 détruire.  
 Il avoit déblayé  
 son caractère de  
 l'apparence de  
 la saine, en l'hon-  
 neur de *Drusus*, son  
 rival populaire.  
 On ne le fit nommer  
 consul; mais il eut la  
 permission de se con-  
 sulter avec ses col-  
 lègues et des places  
 dans le sénat,  
 et, en lui arrachant  
 ses prérogatives au  
 préjudice de la  
 saine, soit beaucoup  
 à la partie saine  
 des patriciens.

le consulat à *Opimius*, ennemi personnel  
 de *Gracchus*, qui avoit tenté tous les  
 moyens possibles pour l'exclure de cette  
 dignité. Pour rebâtir Carthage, on avoit  
 ordonné la levée d'un corps de six mille  
 Romains, qui devoient apparemment y  
 former une colonie, et qui sans doute  
 n'étoient pas des citoyens aisés de la  
 capitale. *Gracchus*, chargé d'y retour-  
 ner, afin de mettre la dernière main à  
 cette entreprise, leva ce corps, mais il  
 ne le mena pas loin.

Sur un bruit, peut-être répandu ex-  
 près, que le sénat alloit révoquer l'ordre  
 de rétablir Carthage, parce que les au-  
 gures n'étoient pas favorables, *Grac-  
 chus* revint avec sa troupe. Son retour,  
 en compagnie si suspecte, fut regardé  
 par les patriciens comme une bravade,  
 une véritable agression. Le jour qu'on  
 devoit agiter de nouveau le rétablisse-  
 ment de Carthage, destinée comme on  
 voit à être encore, même après sa ruine,  
 un sujet de crainte pour les Romains,  
*Gracchus* et son ami *Fulvius* placèrent  
 un grand nombre de leurs partisans  
 sous les portiques du Capitole, comme  
 s'ils vouloient le bloquer. Le consul  
*Opimius* s'étant acquitté dans le temple  
 du sacrifice qui devoit précéder la déli-  
 bération, un de ses licteurs, en portant